

Jules en juin

GP Nologues

Jules en juin

Roman

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-227-1418-1

© GP Nologues

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,

intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre

D'abord, au tout début, au point de départ, tout le monde a un père et une mère . Pour Jules il n'y avait pas de doute la dessus.

C'est après que ça se compliquait.

Il avait constaté qu'il se présentait à tous trois possibilités : d'abord de vivre avec son père et sa mère, c'était le plus courant ou bien avec l'un de ses parents, avec la possibilité de voir l'autre de temps en temps , ou bien encore, mais cette fois, sans ni l'un ni l'autre, pour des raisons souvent obscures, mais en tout cas jamais bien gaies.

Jules se situait dans la deuxième catégorie, mais avec pénalité. Il vivait avec sa mère, mais sans connaître son père.

Il s'en trouvait très bien de vivre avec sa mère seule, en tout cas nettement mieux, du moins il le supposait, que si le hasard ou les circonstances l'avaient placé dans la dernière catégorie.

Mais depuis que venait de s'achever sa première dizaine d'année de vie ; voilà qu'étaient remontées en surface, et suffisamment insistantes pour y demeurer, de ces interrogations sur l'absence de ce père, qu'il aurait pu résumer en cette réflexion :

- Comme tout ce qui existe en ce monde, pourquoi un père n'aurait-il pas son utilité ?

Mais d'après ce qu'il avait pu remarquer chez les autres, ceux de la première catégorie majoritaire, un père, bien souvent, ne savait pas très bien comment s'y prendre pour le devenir et l'assumer réellement

Il n'était donc pas étonnant, dans ces conditions si peu encourageantes, que le sien tarda à se faire connaître.

Jules s'en inquiéta, ce n'était pas la première fois, mais peut être avec plus d'insistance, auprès d'Odile sa mère, laquelle lui répondit à nouveau, sans d'ailleurs en paraître navrée pour autant, que son père les avait quittés, alors que lui Jules n'était pas même encore né .

Celui - ci en retint néanmoins, que quitter, cette fois, c'était mieux, plus encourageant et peut être moins définitif qu'abandonner, terme que sa mère avait employé précédemment.

Ensuite il lui demanda tout naturellement :

- Comment il était ce père ?

Il lui fut répondu, en s'en débarrassant, comme avec la légèreté expéditive d'un coup de balayette

- Oh ton père ! C'était un type pas intéressant

Jules qui à son âge n'aurait pu se douter que c'était là une réponse standardisée de femme déçue , reporta à plus tard la possibilité d'en vérifier la justesse , comme d'approfondir le bien fondé de ce jugement expéditif, pour ne s'en tenir qu'à l'essentiel du moment , c'est à dire que ce père existait bien quelque part,

Endroit dont évidemment il s'inquiéta.

Il lui fut répondu qu'aux dernières nouvelles, ce père résidait à Bagnolet.

Jules qui se doutait déjà, qu'on en apprend toujours plus à petites doses, voire en insinuant, que par grand déballage, en était demeuré là pour cette fois.

Mais il était déçu. Quand on a un père ailleurs, autant que ce soit à Durban ou à Vancouver plutôt qu'à Bagnolet ; c'est mieux pour le voisinage, lequel ne peut s'étonner de ne pas le voir rappliquer pour le week- end

Mais puisqu'ils étaient voisins ou quasiment ; Bagnolet n'était pas si éloigné que ça du dix neuvième arrondissement où habitaient Jules et sa mère .

Peut être même s'étaient- ils croisés sans le savoir.

Et qui sait si son père ne rodait pas parfois dans le quartier pour le voir.

Mais comme à chaque fois qu'il se surprenait à rêver, à imaginer des choses qui auraient pu lui

arriver d'agréables, mais sans raisons véritables, Jules se le reprocha.

Oh pas tout de suite ! Il fallait bien y céder un peu à ces rêves, avant de revenir sur terre.

Mais en effet, pourquoi ce père se serait-il caché pour l'observer en secret , quand le mieux et le plus simple, quand on veut voir quelqu'un, c'est bien d'aller le trouver !

Il en conclut que son père ne cherchait pas à le connaître, et même qu'il ne s'en souciait guère.

Jules fut un peu surpris d'en être contrarié. En effet, des tas de gens se moquent pas mal que l'on existe, sans que cela nous dérange le moins du monde. Ce devait être ce qualificatif exclusif de père qui devait lui donner toute cette importance.

Jules y reviendrait bien sur.

En attendant, sa nouvelle lubie, toute récente, qui n'en était pas une, mais plutôt un prétexte, et qui n'aurait d'ailleurs guère plus de suite, c'était d'aller jouer aux osselets sous le porche de son immeuble.

Les osselets, il les avait découverts six mois plus tôt chez son grand-père Maurice ; ils étaient bien conservés et alignés dans une petite boîte de carton vernissé, pas plus grande qu'un harmonica.

- C'est des vrais, veux tu que je t'apprenne à en jouer, lui avait proposé son grand-père.

La preuve qu'un ancien père pouvait encore jouer les utilités dans les prolongations.

Mais vrais ou faux, de ces osselets, Jules s'en souciait peu ; pour preuve, il ne savait même pas qu'il s'agissait d'un jeu. Mais Odile, sa mère, lui avait bien recommandé d'être gentil avec son grand-père Maurice ; parce qu'on en voyait de moins en moins. Il diminuait, il maigrissait à chaque fois qu'ils lui rendaient visite ; à tel point qu'un jour, pas très lointain, on aurait pu penser qu'il n'en resterait plus rien.

Et en plus, comme on y jouait assis à ce jeu, il avait fallu l'aider, s'y mettre à plusieurs pour qu'il puisse faire une démonstration.

Après cette unique et pénible séance, Jules avait emporté les osselets, pour n'y plus penser ; jusqu'à un soir, où seul et s'ennuyant chez lui, il

s'en était inquiété de nouveau ; pour, sans tarder, se persuader d'aller y jouer, pourquoi pas ! sous le porche de son immeuble ; assis, les fesses au frais, en témoin du va et vient des gens

Le premier type qui se présenta fut un grand baraqué sans cheveux, que Jules n'avait encore jamais vu. Il passa sans même le regarder.

Jules, en représailles, lui adressa une grimace dans le dos, la pire de son catalogue, celle qu'il qualifiait : d'horifique .

En tout cas, il venait d'avoir un aperçu de ce qui l'attendait entre les indifférents et les gentils. Ceux pour qui il n'existait pas, et ceux qui semblaient un peu s'en apercevoir.

Par la suite il nuança un peu son jugement. Dans les indifférents, ils s'en trouvaient peut être qui ne prenaient pas le temps d'être gentil.

Le second qui vint à passer fut son voisin du dessus. Il était vieux. Il habitait au cinquième, et quand il montait l'escalier, il calait toujours à partir du troisième. Si on était derrière lui, il vous laissait passer pour vous dire tout en sifflant de ses bronches :